

On aura pas le temps de tout dire

On aura pas le temps de tout dire Portrait d'acteur #1

C'est un portrait en 20 tableaux. Un journal. Les mots étirés, bousculés, malaxés d'un journal d'acteur qui est clown d'un clown qui est acteur, d'un acteur qui est auteur, chef de troupe, directeur du Théâtre Le Prato : Gilles Defacque.

Il nous fallait revenir à l'acteur, comprendre ce qui est à l'intérieur, au-delà de l'explosion des formes actuelles, revenir à l'artiste dans sa plus simple expression et à l'homme qui est derrière. C'est une partition qui se joue entre le mot, le son, le geste et le silence. Un jeu d'allers-retours entre journal intime et rapport au public, burlesque et lyrisme.

C'est une histoire sans pitch. Le portrait d'un homme qui n'a pas le temps de tout dire.

Eva Vallejo

Création 2018

Production : L'Interlude T/O,
compagnie conventionnée DRAC Hauts-de-France
Coproduction : Le Prato Théâtre International
de Quartier Lille, Pôle National Cirque
Avec le soutien de la Ville de Lille, de la Spedidam.
Remerciements : Le Grand Sud Lille,
la Rose des Vent SN Villeneuve d'Ascq,
le Théâtre du Nord CDN Lille-Tourcoing.

Distribution du spectacle

Mise en scène et scénographie : Eva Vallejo
Musique et interprétation live : Bruno Soulier
Acteur : Gilles Defacque
Lumière : Daniel Lévy
Son : Denis Malard
Régie générale : Eric Blondeau

Calendrier 2018

Du 6 au 26 juillet à La Manufacture - Avignon
Du 11 au 16 octobre au Prato - Lille
Les 18 et 19 octobre au Théâtre de Vienne
Les 16, 17 et 18 novembre au Théâtre de Condette

La Musique

Cette musique est celle du disparate, de l'éclectique, elle est celle du mélange : Les cordes synthétiques y épousent les notes d'un concertina cependant que le raclement d'un pied de micro conclue les accords d'un piano tout en distorsion. Si L'espace scénique est celui du jeu instrumental comme scénique, il est aussi celui du son : bruits de plateau, sons concrets, sons traités, enregistrements, corps, voix, objets scéniques.

Autant de matériaux juxtaposés, superposés, pour bâtir une partition que rythme l'alternance des zones d'étirement et de contraction du temps, ce temps qui nous manque, ce temps qui nous fait défaut.

C'est aussi la musique d'« On aura pas le temps de tout dire » : un travail sur le temps.

Il fallait prendre le temps de faire émerger les fragments d'un journal, de les faire naître du silence au mot, du son à la parole, du motif à la mélodie et puis leur faire rebrousser chemin, les faire s'en aller comme une mer qui s'efface lentement après le fracas des mots et des vagues.

Il fallait enfin, à travers une alliance de tous les instants avec l'acteur, entrer dans le plaisir pur de cette recherche constante d'une vibration entre le geste scénique et le geste musical, écho d'une rencontre poétique entre la musique, la mise en scène et le texte, celui ici du journal, plongé dans la poésie, de Gilles Defacque.

Bruno Soulier

CONCERTINA

À ce moment là,
On dira que ça se passe à ce moment là

Tu descends le long des spectateurs
dans le noir
Tu sens les regards peser sur toi
Tu as peur, tu frôles le mur,
tu voudrais rentrer dans le mur
Tu montes le petit escalier du vestiaire
Tu tâtonnes tu tâtonnes
Tu trouves les ficelles
Et tu tires le rideau
Et à ce moment là, on dira qu’il s’agirait
du journal d’un quelqu’un

À ce moment là,
On dira que ça se passe à ce moment là

Loyal et Auguste N°2

le 27 avril 2010
Publié dans *Parlures (2)*,
édition Invenit/Muba/Prato.

L : Alors Auguste, t’étais où ? ... T’étais où ?

A : J’étais derrière ma caravane, je cassais
du bois pour l’hiver.

L : Tu penses à l’avenir, toi un homme
comme toi tu penses à l’avenir !

A : Je ne pense pas à l’avenir, je casse du bois,
ce n’est pas la même chose

L : Oui mais tu casses du bois parce que
tu penses à l’avenir

A : Non je casse du bois parce que je casse
du bois et c’est fatigant

L : Enfin Auguste, on est au mois de mai
donc tu casses du bois pour te chauffer
cet hiver

A : Mais quand je casse bois, je casse du bois,
je ne pense pas à l’hiver, vous ne savez
pas vraiment ce que c’est vous de casser
du bois.

L : Enfin... Auguste, un patron ne casse pas
son bois lui-même !

A : Et pourquoi ?

L : Voyons Auguste, réfléchis, si le patron
casse le bois lui-même, l’ouvrier n’aura
plus de travail et si l’ouvrier n’a plus
de travail, que fait-il ?

A : (silence)...

L : Alors ?

A : S’il vous plaît – je réfléchis

L : Toi Auguste tu réfléchis... Auguste
réfléchit... Et peut-on savoir où vous
mènent vos réflexions ?

A : J’ai soif.

L : Voilà le fruit de tes réflexions ! Monsieur
a soif mais monsieur déjà bu toute la
bouteille de bière qu’il devait m’apporter
car c’est ma bouteille de bière... je vais
t’aider à réfléchir moi tu vas voir...

Tentative de poèmes ou bribe de poèmes pour les mineurs de Liévin

27 décembre 2014

Extrait 1

Descendre
Descendre
Remonter
Respirer
La flamme
Grisou

Silence
La nuit
La nuit du fond
La chaux
Le cheval du fond

Ce jour-là – toujours
– on dit – ce jour
là – on s’y attendait
pas – même si on s’y
attend – toujours un
peu – c’est pas qu’on
a peur – on vit avec
– là – c’est au fond
de soi – dans tous
les moments – alors
– quand il est pas là
– comme d’habitude
– alors – l’horloge
– le réveil – les
bruits – ça sonne pas
pareil – c’est comme
la déclaration de la
guerre – y a kekchose
dans l’air – on sait
pas quoi – puis
attendre – attendre –
se mordre les doigts
– se manger les sangs
– c’est qui ? – y sont
combien ? C’est où ? –
On entre dans le
silence
On entre dans l’autre
nuit

Extrait 2

La salle des Pendus
C’est qui qui pend ?
C’est des fantômes
maman ?
Y z’attendent qui
les Pendus ?
Dans la salle froide
Aux blancs carreaux ?

Extrait 3

Pendant ce temps-là
Elle avance aussi
La silicose
La tuberculose
Les ecchymoses
Pendant ce temps-là
Elle noircit les
poumons
Et elle voit rien la
grosse glace de la
radio

Journal

« les barbares » (extrait)

De Maxime Gorki,
mise scène de Eric Lacascade.

Festival d’Avignon 2006

Il m’arrive de penser que je ne suis pas à
ma place. Je me demande ce que je fais là.
Pourquoi je me suis lancé dans cette
aventure. Que ce n’est pas fait pour moi.
Où il m’arrive de regarder tout ça comme
de passage, comme un court séjour, comme
une invitation à découvrir. Je ne suis pas à
ma place. Un clown n’est jamais à sa place.
Il ne trouve jamais sa place...
Puis le rire, la passion – les Barbares, cette
aventure d’humains – cette collection
d’humains – ce bateau m’emmène.
Puis... suis-je à ma place ? Est-ce que je vis
bien la vie que je voulais vivre ?

Redozoubov (le maire interprété par Gilles Defacque) :

« Allez... Vas-y! Vas-y! Achève-moi! Assassin! Prends-la ma vie! Vas-y frappe, bon dieu! Ah ha! Il épouse une vieille richarde, il lui pique tout son fric... il a plein de maîtresses... il veut devenir maire... Joli parcours! Nabot! Parasite »

Lettre d’un comédien à sa très chère maman

Avignon off, le 8 juillet

Extrait 1

Chère maman,

Je pense que tu as
tort quand tu dis
que j’aurais dû rester
professeur de lettres
modernes, je t’assure
que je sens que j’ai
vraiment trouvé ma
voie.
Ton fis dévoué.

PS : peut-être, s’il te
plaît, si tu pouvais
me secourir d’un
petit billet,
Merci beaucoup
Je t’embrasse très fort.

Extrait 2

Chère maman,

Je me demande
pourquoi je fais ce
métier là parce que
il y a des moments
dans la nuit, en
rentrant hier à 3
heures du matin on
se rend compte que
les affiches avaient
été complètement
recouvertes et je ne
sais pas du tout si
nous allons tenir le
mois entier.
Vois-tu à la
longue c’est très
très fatigant.

Extrait 3

Chère maman,

Voilà maintenant
trois semaines que
nous jouons ici et
je dois t’avouer que
la progression était
fulgurante, hier
on a refusé deux
personnes, ce qui
fait à peu près 56
personnes car nous
jouons dans la salle
du réfectoire, oui
parce que la grande
salle était prise par
des gens un petit
peu plus connus que
nous.

L’acteur comique

Hé ! Hé ! Hé ! Hé ! Hé !...
Hé ! On t’a pas vu à la télé !

Elle : Hé chéri, on t’a pas vu à la télé !

Les enfants : hé pa’ on t’a pas vu à la
télé !

Lui : Mais non je fais du théâtre, c’est pas
pareil, je travaille dans des salles où il y
a du monde et ça se passe bien les gens
ont beaucoup ri ils étaient contents.

Elle : N’empêche.... On t’a pas vu à la télé.

Lui : Non mais c’est normal c’est pas
la même chose que je fais, c’est pas le
même travail, je joue pour de vrais gens
qui sont devant moi...

Elle : Oui, mais n’empêche on t’ pas vu à
la télé.

Lui : Ce que je fais c’est pas de la télé –
c’est pour des gens qui viennent nous voir
pour de vrai – en vrai.

Elle : N’empêche on te voit pas à la télé...

On aura pas le temps

On pourra pas tout faire avant de partir
On aura pas le temps

On aura pas le temps de tout dire
On fera un effort un essai encore encore
un autre et on aura pas le temps de finir
On sera pris de court bien sûr

C’est comme pour le grand déménagement
on frotte on astique on lave on range on
empile
On cire on met dans des sacs dans des boîtes
et puis à la fin on met tout dehors
Et on se dit que ça y est on est prêt à partir
et en même temps on a l’impression
qu’on oublie quelques chose – parce qu’on
oublie toujours quelque chose –
on cherche on trouve pas on repasse tout
dans sa tête – et puis on a l’impression
qu’on a oublié quelqu’un qu’on a oublié
de dire quelque chose à quelqu’un et cette
chose-là c’était ce qu’il fallait lui dire c’était
le plus important – et on voit pas –
on a oublié – y a la part d’oubli qui s’est
glissée là subrepticement au détour
d’une occupation tellement plus importante
sur le coup

On sera pris de court
Forcément

(Comme un raz de marée qui vous enlève
vous soulève et vous emmène chez les morts
c’est comme les souvenirs on aura pas le
temps de tous les emmener de les
préparer de les bichonner de les ranger)

(On aura tout juste le temps de ne pas y
croire de se dire que c’est pas vrai de penser
que c’est un cauchemar quelque chose
comme ça – en un instant – un raz de marée
– une tornade – un coup de foudre – un coup
de grisou.)

Lettre à l’éditeur

Projet de lettre au cours de laquelle l’auteur écrit à l’éditeur pour lui dire
combien il comprend son refus de l’éditer et lettre dans laquelle il reconnaît
combien il s’est dispersé dans l’écriture

28 janvier 2018

Cher Benoît,

(...)

"Je n'arrive pas à recoller mon ombre".

Mon ombre passe devant moi dans l'escalier quand je monte pour trouver le sommeil.
Elle me précède. C'est l'autre. L'autre Gilles. Qui fuit? Avec qui je dialogue, tout le
temps, presque trop, une image fuyante, l'enfant-gilles, la peur-gilles, l'angoisse-
gilles... Recoller mon ombre. La recoudre pour fixer, pour tenir l'unit" et couper le flux
de cette parole hirsute, démente, néolithique. Qui va là? Questionne Hamlet.

(...)

Tout ça je l'ai écrit d'une coulée, enfin je voulais l'écrire d'une coulée mais je me mens
il y a une Raison raisonnante qui veille au grain – encore-qui tient la route – le désir
d'essayer de parler de l'énigme. L'écriture comment ça se passe dans cette manie
pour démêler les fils du cerveau – et il y entre aussi le désir de ne pas finir le désir que
ça continue comme la transe qui me traverse quand le jeu m'investit quand je mène
des improvisations dans toutes sortes de conditions qu'est toute une part de ma vie
la piste la scène le public le regard des gens et là ça tire à hue et à dia entre le corps
joué le corps bougé le corps qui donne à rire le corps clowné à la croix du rire – ça tire
à hue et à dia -car ce corps-là y veut pas se calmer y veut bouger – il a le Diable
et il empêche l'autre corps de revenir à l'établi – à l'écrit - sans cabotiner - cabotin
qui nous ramène au port à Escarbotin (d'où je viens) et qui se disait Ecabotin dans
son picard natal qui ne le quitte pas - et ce cabotin le lance à travers le miroir –
des miroirs à retournement temporel – et là c'est le thème de la conférence
du Collège de France... il faut donc travailler sur l'inversion du temps annonce
le chercheur... Une nouvelle piste est ouverte – je vous laisse – je vais l'emprunter
jusque 6 heures... je ne peux pas lui fermer la porte...

GILLES DEFACQUE

Clown, auteur, metteur en scène et directeur du Prato, Théâtre International de Quartier & Pôle National Cirque à Lille.

Ancien professeur de Lettres, né dans une salle de Bal-catch-cinéma Le Mignon Palace à Friville-Escarbotin (Somme). Le Prato fondé dans les années 70 par des clowns
et des fous de théâtre de tréteaux, est aujourd’hui une équipe de création et un lieu de diffusion, de production et de transmission. Gilles Defacque y joue et crée ses
saisons comme ses spectacles en explorant les formes les plus multiples du rire et de la poésie.

Pour mémoire : auteur et metteur en scène : « Quand est-ce qu’on vit ... » / « Maldonne » / « Bégaitements » / « Varietà » / « Fin de nuit » / « Le dictateur, la star
et le chômeur » / « Maryline » / « Le Casting » (Chères ombres) / « Ça partirait de Friville Escarbotin... » / « Mélancolie Burlesque » / « Opéra Bouffe Circus » / « Mignon
Palace » / « Les aventures de Madame Mygalote » / « Les Broc’s » (concert) / « Moi y’a un truc que j’comprends pas ... c’est la beauté » / « Loin d’être fini » / « C’est pas
nous » / « Soirée de Gala (Forever and Ever) » / « La Rentrée Littéraire de Gilles Defacque et autres Parlures » « La double vie rêvée de Jack M » / « Crise de voix » /
« Clément ou le courage de Peter Pan » / « Le Tournage Imaginaire » / « Le Très Grand Tournage Imaginaire du Prato » / « Cabaret Express » / « Le Cabaret du Bout
du Monde »... / **répertoire :** « Aux armes, citoyens ! » de Louis Calaferte / « En attendant Godot », « Fin de Partie » et « Oh ! les beaux jours » de Samuel Beckett /
interprète : « Outrage aux Bonnes Mœurs » (1993) / « Edmond » (de David Mamet, Ballatum Théâtre, 1986) / « Conversations nocturnes » (de Jean Gaudin, 1991) /
« Les Barbares » (de Maxime Gorki, Eric Lacascade, Festival d’Avignon, 2006) / « Gilles » (de David Bobée, Théâtre du Peuple Bussang, 2009) / **publication :** « La Grand’
Maison qu’on rêve » (éd. Mihali) / « Le Chant d’amour au marché de Wazemmes » / « Fragments d’un discours amoureux sur champ de culture de terrain » (Les Nouveaux
Dialogues Dunkerque) / « Le Nord de la Frite » (éd. Robert) / « Parlures » (1) (éd. Invenit) / « Parlures » (2) (éd. Invenit/MUBa) / « La Rentrée Littéraire / Créer c’est résister »
(éd. La Contre-Allée) / « Arnaud Van Lancker Quartet - Chez Gilles » (CD) / « Journal de créations » (Prato).

Journal de Créations